



MONSIEUR L. LESAGE

SURINTENDANT DE L'AQUEDUC DE LA VILLE DE MONTRÉAL

Une individualité, un spécialiste distingué, un ingénieur hydraulicien de mérite, et dont la modestie bien connue égale le talent.

A notre époque enfiévrée, au milieu de cette tourbe que les questions d'argent ont presque seules le don d'émouvoir et de captiver, les caractères désintéressés, les esprits sérieux voués au culte d'un art ou d'une science, attirent rarement l'attention du public. Pour émouvoir les masses, il faut user d'autres moyens.

Les individualités dont nous parlons, fortes de leur savoir et de l'approbation de leurs pairs, se livrent à leurs travaux professionnels autant par goût que par devoir, dédaigneuses des succès bruyants et d'une vaine popularité.

Voilà comment il se fait qu'un homme d'un vrai mérite, entraîné par le flot de cette foule sans cesse en quête d'écus, de places, d'honneurs, soit moins apprécié qu'un habileur, moins connu qu'un marchand de poudre dentifrice.

Tel n'est point cependant le cas de M. L. Lesage; car si un petit nombre peuvent apprécier son savoir, la plupart des Montréalais connaissent sa physionomie, et toute la ville doit l'eau qu'elle consomme à sa vigilance et à ses soins.

En sa qualité de surintendant de l'aqueduc, il est le fournisseur des sociétés de tempérance, la providence des pompiers, des établissements de bains et des ménages.

Mais outre les côtés utilitaires et pratiques de cette charge, l'importante administration de l'aqueduc, dont l'entretien et les travaux prennent une large part des revenus de notre ville, fait reposer sur la tête de son chef des responsabilités sérieuses, et exige chez lui des connaissances spéciales fort rares.

Apprendre au public de quelle manière M. L. Lesage est arrivé à ce poste; comment, depuis 22 ans, il en remplit les devoirs, et quels ont été les travaux qui, sous sa direction, ont procuré à Montréal son magnifique approvisionnement d'eau, tel est le but de cette biographie.

Notre héros, l'aîné d'une famille de dix-huit enfants, est le fils de M. Louis Lesage, cultivateur, et de Melle Rose Braume, dite Bordelais; il vint au monde pendant les jours caniculaires de l'année 1827, à l'Assomption, alors paroisse de l'Epiphanie.

Le cours sinueux et le murmure des eaux fraîches et vives des deux rivières

qui arrosent cette charmante petite ville, exercèrent sans doute chez l'enfant un irrésistible attrait; car il lui arriva souvent de faire l'école buissonnière sur leurs bords, et de placer dans le courant des petits moulines dont les roues, faisant mouvoir une paire d'ailes en papier, causaient la joie et l'étonnement de ses compagnons.

Les aptitudes du futur ingénieur hydraulicien se révélaient déjà dans les jeux du bambin.

Vers sa douzième année, il entra au collège de l'Assomption, que dirigeait alors M. Normandin, aujourd'hui curé de Lachenaie.

Il resta là dix ans, de 1839 à 1849, et fit durant cette période un cours complet d'études classiques.

Si les traductions de Virgile, d'Horace ou de Platon ne décelaient point chez notre élève l'ingénieuse finesse d'un lettré, en retour il n'avait pas de rival dans la classe de mathématiques.

Le supérieur actuel du collège de l'Assomption, M. Dorval; feu MM. Papin et Francis Cassidy; l'Hon. S. Morin, le Rév. Père Lacombe, le courageux missionnaire du Nord-Ouest; puis, plus tard, MM. Jetté, M. P.; Siméon Lesage, député-ministre des Travaux Publics de la province de Québec; H. Fabre, de l'Événement, ont tous été ses condisciples.

Résultat plus fréquent qu'on ne pense, le goût des sciences exactes conduisit notre mathématicien à l'amour de la controverse et de la théologie. Leibnitz, Spinoza sont des exemples illustres des effets produits par des sciences qui semblent s'exclure.

Aussi à peine sorti de l'étude des syllogismes, notre jeune homme commençait-il celle des grandes questions du dogme chrétien, avec le dessein d'entrer un jour dans les ordres.

C'est à cette résolution que beaucoup de contemporains durent de voir aux collèges de l'Assomption et de Chambly, un de leurs condisciples se vouer, durant trois années, aux fonctions difficiles du professeur dans ces deux établissements.

A la fin de cette espèce de noviciat, M. L. Lesage fut appelé à Montréal afin d'y achever son cours de théologie et d'y recevoir les ordres majeurs.

Le choix d'une état est toujours chose sérieuse, surtout lorsqu'il s'agit du sacerdoce.

On connaît les épreuves, telles que retraits, jeûnes, exercices de piété, qui précèdent d'ordinaire le choix définitif, et par lesquelles on interroge la vocation des jeunes lévites.

Après avoir scruté les plus intimes profondeurs de sa conscience, M. Lesage ne se crut point appelé à l'exercice du saint ministère; et l'année 1851 le rendit au monde, mais sûr de lui et préparé à la lutte.

En ces épreuves suprêmes, les faibles succombent parfois, mais les caractères énergiques y puisent de la force et s'y retrempe.

Seul, livré à lui-même, dépourvu des ressources que tant d'autres trouvent dans une occupation lucrative ou dans l'aide de leur famille, M. Lesage dut pourvoir tout d'abord à sa subsistance. Pour cela, l'ancien professeur faisait une classe du soir à quelques élèves; et, pendant le jour, travaillait gratuitement au bureau de MM. J. Ostell et Perrault, où se trouvait aussi M. Macquisten, aujourd'hui son collègue et chef d'un de nos principaux services municipaux.

A cette même époque, les habitués d'une institution nouvellement fondée par l'Hon. juge Lafontaine, la Société Historique de Montréal, ont souvent aperçu travaillant, consultant des dessins, prenant des notes, un jeune homme imberbe. C'était M. Lesage qui venait lire là des ouvrages spéciaux traitant de son art.

Un jour enfin que les MM. Laberge et Labelle, entrepreneurs, cherchaient, pour la direction de certains travaux, un jeune homme intelligent et du métier, on leur recommanda M. Lesage.

De ce moment s'ouvrit une ère nouvelle pour le studieux architecte: on rétribua ses services, et des appointements de cent louis, somme énorme pour le temps, vinrent lui prouver que l'étude et le travail sont des capitaux réels.

M. Lesage a de la sorte contribué à l'érection du Palais de Justice, de l'église St. Pierre, de Ste. Pélagie, etc., sous notre populaire architecte canadien, M. Victor Bourgeau.

Une entreprise succédait à une autre. De magnifiques édifices s'achevaient à peine à Montréal, que M. Toussaint Trudeau, actuellement assistant-commissaire du ministère des Travaux Publics à Ottawa, et alors ingénieur du chemin de fer de la Rivière-du-Loup, engageait notre architecte-ingénieur et lui confiait des travaux d'exploration nécessités par l'établissement de cette ligne.

De la Rivière-du-Loup, M. Lesage revenait à Montréal, où son expérience et son habileté le firent employer aux travaux hydrographiques que demanda la création du port de Montréal.

En 1853, le modeste magister des classes

du soir de cinq ans auparavant, maître des procédés de son art, connu, prisé des ingénieurs, ses aînés, rentrait comme assistant-ingénieur dans le bureau de M. Keefer, qui dirigeait à l'époque la construction du premier aqueduc établi aux frais de la ville de Montréal.

Qui dit aqueduc dit eau, courant, rivière, fleuve. Dans ce service, M. Lesage rentrait dans son élément; et l'Archimède de l'Assomption allait pouvoir cette fois, non plus placer des joujoux sur un ruisseau, mais de puissantes machines dont les effets savamment combinés ont, en fait de distribution municipale des eaux, révolutionné toutes les vieilles méthodes.

Ce ne fut pourtant qu'en 1856, et sur la recommandation de son patron, que M. Atwater, président du comité de l'aqueduc, attacha officiellement M. Lesage à ce service.

A partir de ce moment, la réputation de M. Lesage marche de pair avec l'importance de l'aqueduc: elle croît d'année en année.

L'ajustement, pour le service du nouvel aqueduc, de tout le réseau des conduits de l'ancien, signala son début.

Cette délicate opération, faite avec autant d'habileté que d'économie, réussit complètement.

Le système hydraulique entier de notre approvisionnement, système que nous envient les principales villes des Etats-Unis, et dont l'histoire technique dépasserait les limites de cette notice; ces bornes-fontaines dont les bouches de fer atteignent de leur jet puissant 75 pieds de hauteur, tout cela est l'œuvre de M. Lesage.

Le *coursier de fuite* qui déverse dans le Saint-Laurent l'eau ayant servi aux machines hydrauliques, l'addition d'une nouvelle roue turbine aux engins déjà existants, sont des améliorations essentielles dues à l'initiative de notre Surintendant.

En lisant ces détails, quelques-uns se plaindront peut-être de leur sécheresse; mais qu'au moment de se faire la barbe, de prendre leur bain, l'eau vienne à manquer, et ces mêmes personnes seront fort aises de savoir qu'avec M. Lesage le mal est aussitôt réparé que fait. Ces cas sont, d'ailleurs, aussi rares à Montréal que les tremblements de terre.

Pendant la saison des froids, un des gros tuyaux de distribution vient-il à se rompre durant la nuit, M. Lesage s'arrache aux douceurs du sommeil, et, tandis que son télégraphe lui indique l'endroit de la rupture, il s'habille à la hâte, puis part en voiture, au galop d'un vigoureux cheval.

Une heure après, grâce aux précautions